

LONGVIC MALADIE

Santé mentale : on a testé pour vous la « bibliothèque vivante »

Comment faire réfléchir sur la santé mentale, sans heurter les consciences tout en bousculant les préjugés ? C'est le défi que relève le conseil local de santé mentale (CLSM) en proposant, entre les rayons de la médiathèque Michel-Étiévant, une rencontre entre un livre qui parle, et un lecteur qui (s')interroge (*).

À la médiathèque Michel-Étiévant, l'ambiance est aujourd'hui discrètement électrique. On y sent une légère tension ou, plus exactement, une extrême concentration. Il faut dire que c'est une première en Bourgogne. Une bibliothèque vivante a pris ses quartiers dans la médiathèque. Un projet qui est même né ici, à Longvic, il y a tout juste un an, à l'initiative de Caroline Sangouard, animatrice au CLSM de Quetigny.

« J'entends des bruits, des voix »

Quoi qu'il innovant, le principe est simple : on rentre, on parcourt un rayonnage de livres qui ne se feuilletent pas, mais dont on peut seulement lire la quatrième de couverture. Si cette dernière « nous parle », on emprunte le livre. C'est alors que l'ouvrage s'anime, puisqu'un « livre vivant » vient vous prendre par la main, et vous guide jusqu'à un espace feutré et en retrait, aménagé pour l'occasion par la médiathèque. La lecture d'un chapitre, ou plusieurs, de vie, peut commencer. « Quand j'avais 23 ans, commence Steffou, j'ai trouvé mon père mort dans un fossé. C'est moi qui ai dû procéder à la reconnaissance du corps. Depuis je suis malade. Je suis malade depuis seize ans. J'entends



■ Luigi, "livre vivant", partage les chapitres de sa vie. Photo C. G.

des bruits, des voix, ça crie dans ma tête. » Voilà. Le ton est donné. Le livre de sa vie – celui que nous avions choisi sur le rayon – est posé sur ses genoux, et Steffou nous raconte droit dans les yeux, avec une lucidité extrême, comment tout peut basculer, n'importe quand. On pose ensuite des questions : les médicaments, la vie professionnelle, le rôle de la famille. « Je suis actuellement une formation pour pouvoir travailler », explique Steffou. « Grâce à la camisole chimique, j'arrive à retrouver des envies. Malgré les voix, j'avance. La vie reprend. » On voudrait parler encore, compren-

dre plus, comprendre mieux. Mais tous les « livres vivants » ont un petit sablier entre les mains : on ne peut les emprunter que quinze minutes...

« Où commence la maladie, la normalité ? »

Alors, on redescend au rez-de-chaussée de la médiathèque, la main pas très assurée sur la rampe d'escalier, car l'expérience est très riche. Très rude aussi. Et on emprunte un autre livre, on a le droit. C'est Luigi, bénévole à l'Unafam (Union nationale de familles et amis de personnes malades et/ou handicapées psychiques). Il

parle de sa fille, malade, de la souffrance des parents et de la particularité du handicap psychologique. « Un problème physique, explique Luigi, il a des frontières. On peut le circonscrire. Mais une souffrance psychologique, non. Elle varie tout le temps. Et puis, comment se rendre vraiment compte d'où commence la maladie, la normalité ? », conclut ce père. Alors, c'est de nouveau l'échange, les questions. De retour au rez-de-chaussée de la médiathèque, on a la tête un peu ailleurs, bousculé par des propos d'une totale liberté et d'une ouverture d'esprit exemplaire.

Il nous faut enfin remplir un questionnaire constitué d'affirmations sur la maladie mentale. Nous avons coché, une heure plus tôt, notre accord ou notre désaccord avec ces dites affirmations. Nous devons y répondre de nouveau. L'objectif étant de savoir si nos idées ont évolué au contact des deux « livres vivants ». Nous changeons presque une réponse sur deux. Alors oui, mission réussie pour cette action d'information et de sensibilisation, car nos préjugés ont été considérablement mis à mal. Tant mieux.

Céline Gillot (CLP)

(*) Les semaines d'information sur la santé mentale (du 10 au 26 mars) sont menées par le centre hospitalier La Chartreuse, le conseil local de santé mentale et l'Union nationale de familles et amis de personnes malades et/ou handicapées psychiques. Le slogan de l'opération est « Santé mentale, ça vous parle ? »

INFO Prochaine bibliothèque vivante : ce mardi de 14 à 17 heures, médiathèque Michel-Étiévant à Longvic. Entrée libre et gratuite.